

Regards

1^{er} juin 2016

Je suis brièvement averti que l'homme sur le point d'apparaître avec sa femme enceinte de sept mois a appris trois jours plus tôt sa mort probable dans un futur proche. Je n'ai que le temps de donner l'assurance de ma discrétion. L'homme apparaît. Il est en survêtement et mon regard est immédiatement attiré par les chaussures de sport d'un blanc immaculé qu'il a aux pieds. Il me tend sa main d'un air qui se veut jovial et auquel je réponds en lui disant que je l'ai vu sur scène quinze ans plus tôt. C'est sa femme qui rit. Lui se contente d'une plaisanterie convenue sur la marche inexorable du temps. J'ai rarement vu un front et des joues aussi pâles. Les cheveux noirs sont collés de sueur. Les yeux sont inquiets. Ils ne savent pas où se poser, ils regardent dans toutes les directions. Dès qu'il s'est avancé je vois que lui non plus ne tient pas en place. Sa femme fait plusieurs plaisanteries coup sur coup qu'elle accompagne de petits rires auxquels il ajoute ici et là ses brefs codicilles sur un ton pince-sans-rire qui sans doute est sa manière propre et ne doit rien, ou très peu, à la nouvelle de la maladie. Il parvient quand même à s'asseoir avec nous autour de la table basse et à se tenir à peu près tranquille sur son fauteuil. Assis sur une chaise d'enfant je fais ce qu'on attend de moi. Sans m'en donner l'air, je m'évertue à changer les idées de ce couple en leur racontant mes aventures rocambolesques à l'étranger où je vis. Je vais jusqu'à faire le pitre. Ce qui prend. La femme rit, l'homme me pose des questions, tous m'encouragent à poursuivre. Lorsque l'attention générale n'est pas sur moi, je le regarde. Je n'arrive pas à ne pas me dire que son regard est celui que doit avoir un homme dont la mort prochaine a été annoncée. Je me le dis mais je m'efforce de n'en rien faire paraître dans mon regard lorsque je croise le sien. Il sera allé courir et suer pour débrouiller un peu l'inconcevable nouvelle. Sa femme assise en face de moi fait comme si de rien n'était. Je guette en vain dans son regard, lorsqu'elle cherche celui de son mari, l'indice de la catastrophe. Elle parle de l'enfant qui vient. Mes amis, qui eux aussi, comme moi aussi, attendent un nouvel enfant, racontent la naissance de leurs deux premiers. Je ponctue la conversation de quelques anecdotes sur la naissance de mon fils en les tournant de la façon la plus plaisante possible. Je fais rire en me tournant en ridicule. Je m'étonne que l'homme prenne part à tout ça. Si j'ai bien compris, il sera peut-être déjà mort lorsque sa petite fille naîtra. Cette pensée que chacun doit avoir à l'esprit ne brouille aucun des regards qui s'échangent rapidement au-dessus de la petite table. L'homme semble quand même soulagé de pouvoir se lever lorsque mon ami me demande

de l'aider à déplacer un meuble de la chambre. Ce déplacement est comme un instant de battement dont chacun profite pour se détendre. L'homme retrouve ses agitations tandis que sa femme cherche avec la femme de mon ami le meilleur emplacement pour le meuble. Elle finit par le trouver et tous nous lui donnons raison. Au moment de reprendre nos places autour de la petite table basse je trouve un prétexte pour me retirer. J'embrasse tout le monde sur les joues, même l'homme. Je souhaite au couple du courage pour l'accouchement mais c'est l'homme que je regarde dans les yeux.